33e dimanche du Temps ordinaire / 15 novembre 2015

Homélie prononcée par Mgr Noël Simard, Évêque de Valleyfield

à l’occasion de la visite pastorale à Saint-Joachim

Daniel 12, 1-3

Hébreux 10, 11-14;18

Marc 13, 24-32

« Ce sera un temps de détresse » (1ère lecture)

« En ces temps-là, après une terrible détresse » (Évangile)

La première lecture et l’Évangile nous parlent aujourd’hui de temps de détresse et de crise. Quand on pense à ce qui s’est passé à Paris hier, on ne peut que frémir devant la détresse du monde, détresse qui est immense. Oui! Que de violences, de pauvretés, de misère, de guerres, d’injustices! Vient à mon esprit ce passage du psaume qui dit : « terreur de tous côtés ».

Avant de continuer, j’aimerais que nous gardions un temps de silence pour toutes les victimes de ce carnage, de cette terreur qui s’est manifestée de façon si sauvage, absurde et horrifiante.

Temps de silence

Mais quand on comprend bien les textes de Daniel et de l’Évangile d’aujourd’hui, leur contexte et l’auditoire à qui ils s’adressent, il est question non de destruction mais d’achèvement et d’espérance.

Le livre de Daniel a été rédigé vers 160 avant Jésus-Christ. C’est pour les Hébreux une période de persécution violente. Le prince de Syrie, Antiochus Épiphane, veut obliger le peuple juif à renier sa foi. Beaucoup meurent martyrs. Daniel s’adresse donc à des gens qui sont en situation de détresse et qui se posent d’angoissantes questions. Pourquoi celle violence? Comment tenir bon dans sa foi quand la violence, l’horreur éclatent? Où est Dieu? Il semble se taire et laisser faire…

Daniel apporte des réponses. Il vient raviver la foi des croyants en la résurrection des morts. Les forces du mal ne peuvent avoir le dernier mot contre Dieu. Les détresses de ce monde sont passagères. Daniel invite ses contemporains et nous aussi aujourd’hui à renoncer à toute action violente. Le salut vient de Dieu et ce qu’il faut faire, c’est se laisser conduire par la sagesse et la justice.

Dans son Évangile, saint Marc s’adresse à des chrétiens menacés de persécution. Il les invite à tourner leur regard vers Jésus qui est la lumière du monde. Ce Dieu amoureux de toute l’humanité a, en Jésus, porté nos détresses jusqu’à la croix. Lui, le vrai Soleil, s’est obscurcit pendant trois jours. Il a perdu de son éclat. Mais au matin de Pâques, il a triomphé de la mort et du mal.

Marc nous rappelle que le Seigneur est avec nous tous les jours jusqu’à la fin du monde. Donc, on ne doit pas avoir peur : le Seigneur reviendra. « On verra le Fils de l’Homme venir sur les nuées ».

Cette promesse de Jésus ravive notre espérance. Nous ne sommes pas abandonnés. Le Christ est toujours là bien présent, mais nous sommes souvent ailleurs, aveuglés par nos problèmes personnels. Même si les événements survenus hier à Paris nous font douter de la présence de Jésus et ébranlent notre espérance, il faut se rappeler vers qui nous marchons. Nous sommes, en dépit de l’absurdité du mal et de la terreur, en marche vers la joie, la lumière et la vie.

L’Évangile de ce jour nous invite à voir les signes qui annoncent cette marche vers Dieu et son Royaume de paix et de justice. Dès que les branches de figuier deviennent tendres et que sortent les feuilles, nous savons que la belle saison approche. De même, chaque fois que fleurissent l’amour, le partage, la tendresse, le pardon, c’est le Fils de l’homme qui est proche. C’est lui qui est à notre porte : il est notre présent et notre avenir.

La Parole de Dieu veut nous faire comprendre qu’au-delà de la détresse, il y a un chemin de libération. Et c’est à nous que Dieu s’adresse pour ouvrir des chemins de liberté et d’espérance. Dieu nous envoie vers les personnes qui souffrent de la solitude, celles qui n’ont plus le minimum pour survivre, celles qui fuient leur pays à cause de la guerre et de la persécution. À travers elles, c’est le Christ qui est là; c’est lui qui a faim, qui a froid, qui est étranger.

Les lectures d’aujourd’hui veulent non pas nous faire peur, ni nous préparer à la fin du monde, mais à la fin de ces petits mondes dans lesquels nous avons tendance à nous installer. Nous sommes envoyés pour préparer un monde nouveau, un monde de paix et d’amour, un monde de justice et de fraternité, un monde rempli non pas de haine et du désir de vengeance, mais de la présence et de l’amour du Seigneur.

Nous sommes envoyés vers nos frères et sœurs, en particulier ceux et celles qui sont les plus éprouvés. Rappelons-nous la parabole du bon Samaritain : les prêtres et les lévites n’ont pas osé s’approcher de l’homme blessé. Ils se sont demandé : « Qu’est-ce qui va m’arriver si je le touche? ». Par contre, le Samaritain se dit : « Qu’est-ce qui va lui arriver si je ne le touche pas? ». C’est important d’être touché, pris aux entrailles (ce qui est le sens de la miséricorde), puis de nouer des contacts de solidarité avec les blessés de la vie.

Je sais qu’à Saint-Joachim, plusieurs donnent le meilleur d’eux-mêmes pour lutter contre la pauvreté, la misère, l’exclusion, pour bâtir un monde fait d’accueil et de partage. L’accueil fait aux démunis et aux réfugiés est signe d’espérance en ce monde qu’il faut continuer à bâtir. Avec cette Eucharistie que nous allons partager, puisons à la source de cet amour qui est en Dieu pour montrer que Dieu est vainqueur sur le mal et sur la mort.

AMEN